

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 13

Artikel: Anecdotes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» A la même heure, dans le même moment, le pâtre, le paysan des campagnes de Rome, les montagnards de la Sabine, le peuple à trente lieues à la ronde, se met à genoux; c'est une heure toute sainte dans les Etats romains. »

Cette foi, reste des premiers âges, n'était-elle pas admirable?

Maintenant les temps sont bien changés!

Le Souverain-Pontife est dans l'affliction et ses fidèles sont aisément comptés.

Il n'y a plus de fête ni à Saint-Pierre ni au Vatican.

On le conçoit, mais le monde catholique qui s'en afflige soupire après un avenir meilleur et demande tous les jours à Dieu la consolation du vieillard martyr.

JULES POULAILLER.

L'Opéra.

M. Vaslin vient de terminer une série de représentations dramatiques qui ont contenté tout le monde et lui ont attiré assez de sympathie pour qu'il puisse compter sur l'accueil le plus empressé à son retour dans notre ville. Mais notre petite scène lausannoise ne doit pas rester longtemps veuve, car on nous annonce déjà la très prochaine arrivée d'une troupe d'opéra, dont le début est fixé au 6 avril. Elle sera certainement la bien-venue, car les représentations lyriques données au printemps, sont généralement considérées comme un dessert favori offert à notre public après la saison dramatique.

Comme les années précédentes, nous devons cette entreprise à M. Jouvet. Nous ne nous rendons peut-être pas assez compte des frais et des difficultés qu'elle présente, des nombreuses démarches qu'il faut faire, des renseignements de toute espèce dont il faut s'entourer pour qu'elle arrive à bonne fin; aussi souhaitons-nous qu'une heureuse réussite vienne couronner les efforts de notre impressario lausannois.

On nous assure de toutes parts que sa troupe est fort bien composée, et les renseignements que nous avons pu recueillir dans les journaux spécialement destinés au théâtre, confirment cette assertion. Tout d'abord, un nom qui ne nous est point étranger nous réjouit, c'est celui de Mlle *Cécile Régnault*, première chanteuse légère, qui vient de quitter Nancy, où elle a obtenu les plus brillants succès; la soirée donnée à son bénéfice a été pour elle une véritable ovation; de magnifiques cadeaux lui ont été offerts, entourés d'une pluie de bouquets.

Mlle *Dormeuil*, première Dugazon et forte chanteuse, nous a laissé des souvenirs assez agréables pour nous dispenser de faire ici son éloge.

Mmes *Castan*, seconde Dugazon, et *Guille*, duègne, ne nous sont pas connues; en attendant, souhaitons-leur bonne chance.

M. *Delparte*, premier ténor, arrive au milieu de nous encore tout rayonnant de l'enthousiasme qu'il soulevait récemment au théâtre de Verviers, dans le *Guillaume-Tell*. « Jamais, dit le compte-rendu de

cette soirée, en parlant de M. *Delparte*, jamais nous n'avons entendu chanter avec autant de facilité ce rôle écrasant d'*Arnold*; chacun de ses morceaux a été couronné par le plus éclatant succès.

M. *Flachat* est, dit-on, un excellent baryton, et M. *Desgoria*, première basse d'opéra comique, se distingue comme chanteur de bonne école et comédien accompli.

MM. *Minne*, *Sernin*, *Cabannes*, *Morfer* et *Defoys* sont déjà familiarisés avec notre scène et nous reviennent riches d'expérience et de progrès.

M. *Ketten*, troisième basse, est une connaissance à faire.

La première basse ne nous est désignée que par un X., dont on nous dit beaucoup de bien.

Il y aura quinze représentations d'abonnement, pour lesquelles les actionnaires peuvent souscrire jusqu'au mercredi 31 mars, dans les bureaux ordinaires. — A partir du jeudi 1^{er} avril, l'abonnement sera ouvert au public.

Début des représentations : *La Traviata*, opéra en quatre actes, de Verdi, le mardi 6 avril, sauf avis contraire.

Anecdotes.

Henri Rochefort dit, en parlant des intrigues politiques en France et des tendances orléanistes :

La légende prétend que Lafayette, présentant, du balcon des Tuilleries, Louis-Philippe au peuple, lança cet aphorisme, devenu fameux :

« Voilà la meilleure des Républiques ! »

S'il prend à quelque général du centre droit la fantaisie de nous offrir, dans les mêmes conditions, le futur Louis-Philippe II, il fera bien de modifier ainsi sa formule de présentation :

« Voilà le meilleur des Etats de siège ! »

Une galanterie un peu hasardée. — M. X... est d'une galanterie qui passe quelquefois les bornes de la vérité.

Se trouvant dans une réunion exclusivement composée de dames, il affirmait n'avoir jamais rencontré de femme réellement laide.

Une femme, affligée d'un nez affreusement camard, lui dit :

— Ah ! monsieur, je vous défie de contredire que je suis très laide.

— Vous, madame, répond le flatteur, vous êtes comme toutes les femmes, un ange tombé du ciel; seulement vous avez eu le malheur de tomber sur le nez !

Un brave homme, dont le lit est assailli par les punaises, se lève l'autre jour de très bonne heure après une nuit d'angoisses et court à la pharmacie :

— Donnez-moi, s'il vous plaît, de la poudre pour les punaises.

— Pour combien en voulez-vous ? dit le pharmacien.

— Oh ! pour des milliers ! répond l'autre.